

Réunion de La Murithienne

Le col de la Gemmi et le Lämmererboden

3 et 4 juillet 2010



Samedi 3 juillet

Les plus valeureux s'en vont gravir le col de la Gemmi à pied tandis que les autres – qui s'excusent de ne pas participer à ce périple – montent en téléphérique. Mais les deux groupes vont bénéficier des explications soit de Sandro Benedetti, soit de Guy Schneider, au cours de l'ascension des 900 m du Daubenwand, passage essentiel de la Via Cook (sur les traces de Thomas Cook, entrepreneur anglais qui a mis sur pied les premiers voyages organisés à travers les Alpes). On lit dans les guides que «le col de la Gemmi est un lieu chargé d'histoire car il a permis depuis l'antiquité le passage entre le canton de Berne et le Valais. Des raisons économiques et politiques ont forgé sa renommée depuis des siècles et des personnalités illustres qui l'empruntèrent firent sa célébrité.

Au Moyen-Age, le trafic des personnes et des marchandises se développa de manière fulgurante, cela étant, ce sont surtout les thermalistes qui furent transportés de et vers Loèche ou Loèche-les-Bains. Autrefois, les voyageurs fortunés qui ne souhaitaient pas faire l'effort de marcher traversaient le col dans des chaises à porteur et plus tard à dos de cheval. Autour de 1894 apparurent les célèbres et originaux petits chariots attelés. Ce passage du col a apporté en fait à Kandersteg la première rencontre avec le tourisme.»

Au fil des lacets, les marcheurs effectuent des arrêts bienvenus qui permettent de découvrir des vestiges du passé tel qu'un pieu de bois attestant d'une passerelle qui enjambait les gorges, ou le rappel de l'utilisation des premiers explosifs à la poudre noire. Le sentier tel qu'actuel date de 1739 et 1743, mais un premier écrit mentionnant ce passage date d'environ 1300 (voir www.viastoria.ch).

Nous herborisons aussi, admirant la flore de ces roches calcaires avec les blanches corolles de l'anémone du Mont Baldo, ou des violettes du Mont Cenis dans les éboulis. Nous piquions finalement sur un promontoire herbeux sous le col proprement dit, rejoints par l'autre groupe.

L'après-midi, le ciel est bien chargé et l'orage éclate. Nous patientons deux heures à l'auberge du col avant de se lancer tout de même dans l'exploration de cette fameuse plaine alluviale du Lämmererboden. Pour cela Stefan Eggenberg sera notre guide: botaniste bernois, en activité dans un bureau d'écologie à Berne, il sera dès l'automne le directeur du Centre du réseau floristique suisse. Nous sommes tous très reconnaissants du temps qu'il nous consacre pour nous présenter son étude sur les différentes associations végétales de la plaine¹. Le saule à dents courtes (*Salix breviserrata*) est particulièrement joli avec ses fleurs roses en chatons en compagnie des rares renoncules à feuilles de parnassie camouflées dans les éboulis. Les alluvions sont parsemées de touffes de plantes, la plupart en coussins ou rampantes telles que la saxifrage à deux fleurs. Nous allons jusqu'au Lämmerensee, et retournons à l'hôtel en ordre dispersé.

Dimanche 4 juillet

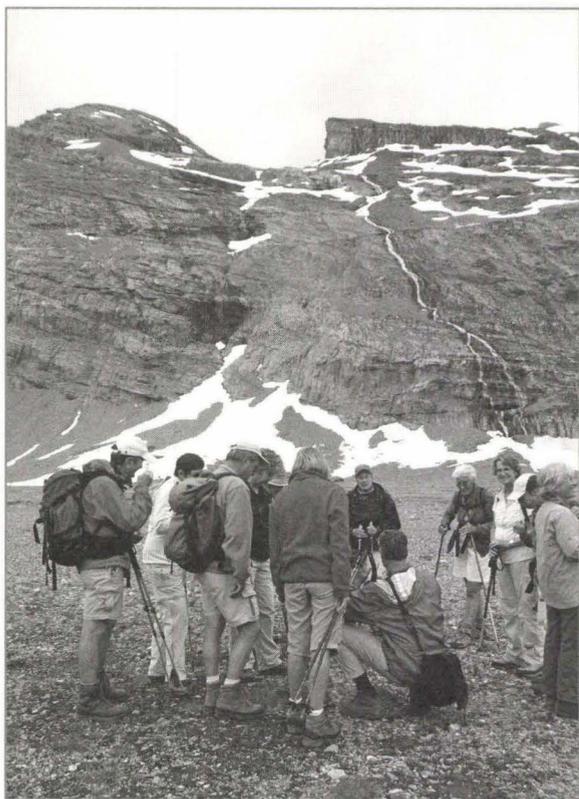
La pluie tombe. Ce qui n'étonne personne en dessus de Loèche-les-Bains. Durant notre petit déjeuner, la salle panora-

mique permet d'observer les moutons qui terminent leur montée. Hier, le troupeau était parqué dans les derniers prés, durant la soirée il arrivait à notre place de pique-nique de Schmitte et, ce matin, il termine la montée accompagné d'un berger et de son chien, et va nous montrer le chemin jusqu'à midi. Vu le temps peu engageant, Sandro Benedetti, collaborateur de ViaStoria pour la Suisse romande, nous oriente sur les chemins de la région après nous avoir présentés le programme de la journée bien au chaud dans la salle du restaurant.

Les passages – Le premier passage de la Gemmi, plus à l'est, montait jusqu'à 2830 m et descendait par le Furggentäli. Le chemin de la descente est visible. Mieux vaut avoir le pied sûr pour l'emprunter. Le col actuel culmine à 2314 m. Jusqu'à Seestutz, à l'extrémité du Daubensee, en direction du canton de Berne, quatre chemins se superposent, puis le trajet varie selon les époques.

Les chemins – Le premier est un chemin large de 30 cm à 1.5 m et cité en 1318; le second est un réaménagement-élargissement à 1.80 m avec petit déplacement datant de 1540; le troisième est déplacé et élargi à 2.40 m et suit presque le parcours actuel en 2 périodes (1743 puis en 1824-5); enfin le quatrième, une route carrossable en pente plus douce, large de 2 m à 2.70 m est construit en 1853 (les dates citées sont sujettes à discussion). La pluie diminue, Armand Dussex nous parle de son projet de Musée valaisan des Bisses, qui s'ouvrira à Botrye-Ayent et demande de retenir les dates du 2 au 5 septembre pour un Colloque international sur les Bisses. La pluie a cessé, la balade commence par une surprise. A 100 m de l'hôtel Wildstrubel déjà: Jean-Luc Poligné nous montre une rare graminée des régions calcaires: le pâturin glauque (*Poa glauca*). Nous longeons ensuite le Daubensee par la rive droite et apprenons que ce lac situé en terrain karstique sort en source dans la vallée du Rhône, le Russubrunnu, au lieu dit Tschüdanga près de Salquenen. Nous observons plusieurs salamandres noires. Nous suivons le chemin de 1540, passant sous la barre rocheuse, l'herbe est belle, les fleurs variées et les moutons sont à leur lieu d'estivage. Après deux bonnes heures de marche, nous arrivons au Berghotel Schwarzenbach (alt. 2061 m): c'est l'heure de l'apéritif et le propriétaire actuel, Mr Peter Stoller, nous accueille et nous renseigne sur cet hôtel chargé d'histoire. Merci à la traductrice Sarah Maytain.

En 1742, le premier bâtiment de l'Hôtel Schwarzenbach est un poste de douane entre le Canton de Berne et le Valais de cette époque. En 1800, le guide de montagne Melchior Anderegg l'achète et attire les alpinistes anglais dont Edward Whymper et Leslie Stephen. Dès 1900, commence la période difficile: le temps de crise et l'ouverture du tunnel du Loetschberg en 1913 seront une grande concurrence. Le père de Peter Stoller, alors secrétaire communal de Kandersteg et guide de montagne l'acquiert en 1959 et ouvre une école d'alpinisme avec succès. Un agrandissement en 1977 et des investissements réguliers permettent de choyer les hôtes, en saison d'hiver (le



La végétation clairsemée du Lämmerenboden sous les pieds des Murithiens.

Lämmerenboden : la détermination des laïches demandent souvent de se mettre à genou (de gauche à droite : Jean Lorenz, Stefan Eggenberg, Marc Bernard).

PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

chemin est ouvert au rattrac, permettant la marche de la Gemmi jusqu'à Sunnbuel, la station du téléphérique montant de Kandersteg), comme en saison d'été, pour des activités multiples dans un endroit grandiose. Le courant électrique vient de Kandersteg, amené par ligne puis enterré sur 3 km, une source fournit l'eau en toute saison, stockée dans un réservoir, et les vivres arrivent soit de la Gemmi soit de Sunnbüel par auto, la route étant carrossable depuis 1853 ! Des hôtes célèbres se sont arrêtés à Schwarzenbach : Whympfer, Lénine, Alexandre Dumas, Mark Twain, Guy de Maupassant, qui écrivit «l'Auberge», Picasso, Conan Doyle, Thomas Blackie (botaniste) en 1775, et aussi Adolf Ogi, en compagnie de Koffi Annan. Dès 1993, Peter Stoller a repris le flambeau, poursuivant la tradition familiale du bon accueil. Il termine en expliquant l'usage du «Gemmi Wägeli», attelage comprenant un cheval, le conducteur, la charrette à 2 roues transportant une personne regardant en arrière... et en signalant les exploits du chat Tomba, qui gravit notamment douze fois le Balmhorn.

Le temps est magnifique à l'heure du repas, et voilà que l'on trouve un rhododendron hirsute, espèce calcicole pas très fréquente en Valais, des tapis de globulaires albinos, et des cousins de saxifrages bleuâtres. La vue sur le Spittelmatte montre la frontière cantonale et la descente sur Kandersteg. Lors de la petite partie administrative, notre présidente Régine Bernard est heureuse de ne mentionner aucune démission ni décès et cite les noms des nouveaux membres, les présents étant applaudis. Un colloque organisé pour l'Année de la biodiversité est annoncé pour les 4, 5 et 6 novembre. L'adresse courriel a changé et le site est rajeuni par Nicole Erard.

Stefan Eggenberg nous accompagne encore jusqu'à la frontière cantonale, descendant ensuite sur Berne, alors que nous rebroussons chemin. La joyeuse cohorte des murithiens remonte en direction du col de la Gemmi, contente de ces deux jours intéressants et pleine de gratitude pour l'organisation; finalement le téléphérique nous descend à Loèche-les-Bains.

Stéphane Bettler et Jacqueline Détraz-Méroz

¹ Eggenberg, S. & K. Zimmermann 1993. Die Alpine kalkschutt-Gesellschaften der Gemmipasses berner Alpen Leukerbad, Vs. *Bulletin de la Murithienne* 110/1992: 81-96.

